

L'uniscope

RENCONTRE

Portrait du biologiste
Ian Sanders (p. 6)

SAVOIRS

Cyril Dion, réalisateur
de *Demain* rencontre
des chercheurs
de l'UNIL (p. 13)

Un genre qui sort du bois

Le professeur Antonio Rodriguez anime le Printemps de la poésie qui se déroulera du 13 au 25 mars. Un festival ouvert sur l'imprévu, la performance et la création collective, qui fait franchir les frontières. (p. 4)

2 Espresso

Image du mois

VINCENT BARRAS, HISTORIEN DE LA MÉDECINE, s'est produit le 28 janvier au Foyer de La Grange, lors d'un événement consacré à Dada.



D. Salvatore © UNIL



RETROUVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM
www.instagram.com/unilch

Lu dans la presse

« LA QUARANTAINE EST AUJOURD'HUI INVESTIE D'UNE MANIÈRE D'ÊTRE QUI ÉTAIT AUTREFOIS RÉSERVÉE À DES GENS PLUS JEUNES. »

Gianni Haver, sociologue, dans le magazine *Femina* du 12 février.



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

Un article sur le Printemps de la poésie ouvre *l'uniscope* de mars. Le professeur Antonio Rodriguez est l'organisateur de cette manifestation au programme riche et intense qui se déroulera dans tous les cantons francophones

et même outre-Sarine (Zurich, Berne). De nombreux événements mettront en valeur un art qui se vit et se pratique au quotidien.

À sa manière, le biologiste Ian Sanders fait lui aussi de l'art. Depuis trente ans, il étudie la génétique de champignons microscopiques. Grâce à ses travaux, il a multiplié par trois la production de manioc en Colombie. Son portrait est à lire dans le magazine.

Autre personnage à découvrir: la professeure Claudia Bagni qui donnera, dans le cadre de la Semaine sur le cerveau, une leçon

inaugurale intitulée « Qu'est-ce qui rend les humains sociaux?... ou pas! L'énigme du comportement social dans l'autisme et la schizophrénie: les mouches et les souris nous renseignent ».

L'uniscope dévoile également quelques aspects de la conférence de Florian Chamorel, assistant diplômé à la section d'histoire, qui s'intéresse aux soldats engagés pour défendre la chrétienté au Moyen Âge.

Ensuite, événement original: Cyril Dion, le réalisateur de *Demain*, viendra rencontrer les étudiants

Terra academica

TRADUIRE, C'EST PARTIR EN VOYAGE DANS L'ESPACE ET LE TEMPS, c'est accueillir l'étranger en soi et semer dans le texte les traces d'un nouvel univers, d'une autre intimité. On n'imagine pas Trump traducteur. Le traducteur ensemence le texte, le transporte par-delà les frontières et n'est plus considéré comme un simple serviteur de la phrase initiale. Des critiques littéraires, des auteurs, des traducteurs croisent leurs expériences dans ce livre édité à l'UNIL par le Centre de traduction littéraire. *La traduction comme création* est un ouvrage passionnant qui regroupe témoignages et articles en français et en anglais.



Petite astuce



LE CINÉ-CLUB DE L'ÉCOLE DE FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE (EFLE) propose des projections gratuites de films francophones avec sous-titres. Au programme du semestre de printemps 2017, quatre œuvres réunies autour du thème « Une nouvelle vie commence... »: *La vie est un long fleuve tranquille* (Etienne Chatiliez, 1988) le 2 mars, *Un héros très discret* (Jacques Audiard, 1996) le 23 mars, *Marie Heurtin* (Jean-Pierre Améris, 2014) le 13 avril et *Laurence Anyways* (Xavier Dolan, 2012) le 18 mai.

Les projections ont lieu à 17h15 à l'Anthropole (auditoire 2106) et sont ouvertes à tous.

> unil.ch/fle (rubrique Vie de l'EFLE > Ciné-club)

Les uns les autres

© DR / © SAM-CHUV / F. Imhof © UNIL



PHILIPP ENGEL, SARA MITRI ET STEPHAN GRUBER, chercheurs au département de microbiologie fondamentale (DMF) de la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL, voient l'excellence de leurs travaux saluée par l'octroi de **trois ERC Grants du European Research Council** pour un montant total avoisinant les 5 millions d'euros.

de l'UNIL et participera à une conférence publique organisée à la Cinémathèque. Le magazine du campus consacre aussi une page à Pierre Raboud, qui compare l'émergence du punk en Suisse, en France, en Allemagne de l'Ouest et de l'Est entre 1977 et 1982.

Ce mois, c'est au tour de Pierre-Alain Urech, directeur général de Romande Energie, de s'exprimer dans *L'interview du mois*. Enfin, un sujet est consacré au futur bâtiment des sciences de la vie, dont les travaux débiteront en 2018. Benoît Frund en profite pour évoquer l'urbanisation du campus.

Entendu sur le campus

«Heuuu t'as vu? Ils ont même un centre informatique!»

Un gymnasien en visite à l'UNIL à l'occasion du Forum Horizon le 16 février.

Le chiffre

111 C'est le nombre de tweets contenant #voltefaceEnergie envoyé au cours du troisième rendez-vous Volteface qui s'est tenu sur le campus le 7 février. volteface.ch

Campus durable

EN MARGE DES ESCALES DURABLES 2016, le dicastère en charge de la durabilité lançait un concours de recettes dédié aux



© CC-BY SA 2.0

légumineuses, thème des rencontres. Pour les curieux de nouvelles saveurs, ou les aficionados de pois, haricots ou fèves en tous genres, un fichier PDF est à disposition de tous sur le site unil.ch/durable, rubrique **sensibilisation**, afin de déguster chez vous les propositions retenues. Gourmets en herbe ou confirmés, à vos fourneaux!

BRÈVES



LE NOUVEAU VISAGE DU CAMPUS

A quoi ressemblerait le campus de l'UNIL quand vous l'avez quitté? Vous disiez BFSH2 ou Anthropole? Et Vortex, Synathlon et Abaka, ça vous dit quelque chose? Peu probable puisque ce sont quelques-uns des futurs bâtiments prévus sur le campus. Rencontrez le **22 mars 2017** avec les architectes pour une présentation exclusive de Dorigny 2023. www.unil.ch/alumnil (inscription).



© Uniris

INTERROGER LES TRADITIONS

Les religions doivent réinvestir leur si longue histoire faite de discontinuités, interroger leur tradition dans la modernité, afin de résister à de nouvelles postures hors culture (évangélisme ou salafisme, par exemple). **Mais comment faire sans s'enfermer à son tour dans une identité parfois meurtrière?** Et comment en appeler à une tradition dans le monde individualisé issu des Lumières européennes et qui se veut précisément émancipé de la tradition? Dans un livre complexe, Pierre Gisel, professeur honoraire, travaille à creuser ces problématiques contemporaines en répondant à cette question: **Qu'est-ce qu'une tradition?** (2017, Hermann Editeurs).

BATTLE À ZELIG

La désormais traditionnelle **soirée tremplin Unilive aura lieu cette année le 30 mars à Zelig**. But de cette *battle* sonore: voir s'affronter quatre groupes, sur douze candidats retenus et départagés par un vote en ligne. L'enjeu est grand, notamment pour les musiciens locaux, puisque les deux formations qui se seront distinguées se verront offrir un passage sur les scènes du festival étudiant qui se tiendra le 4 mai sur le campus. unilive.ch

« La poésie surmontera nos débris »

Le professeur Antonio Rodriguez orchestre le Printemps de la poésie en Suisse. Un événement qui fait varier les lieux et les formes; un festival intense et surprenant.

Nadine Richon

Du 13 au 25 mars, la poésie sort du bois, investit les espaces des cafés, des bibliothèques, des librairies, des théâtres, des universités, se met en bouche, en musique, se grave, s'expose, se fait des plans, se slame, s'enflamme. Auteurs, comédiens, musiciens, traducteurs, éditeurs, professeurs, tous les acteurs de la poésie font monter la sève et tout le monde pourra donner de la voix, y compris le public, par exemple lors d'une soirée de la Ville de Lausanne dédiée à Jacques Prévert jeudi 16 mars (bibliothèque Chauderon dès 19h).

A la Faculté des lettres, de nombreux spécialistes participent aux événements : en anglais (Rachel Falconer a invité le grand poète Simon Armitage pour une master class et une soirée au Théâtre de Vidy) mais aussi en... urdu (comme Blain Auer à la section de langues et civilisations slaves) et de l'Asie du Sud), en français bien sûr (Christine Le Quellec Cottier consacre un débat à l'œuvre poétique de Jacques Chessex), en cinéma avec le marathon lyrique Terrence Malick à la Cinémathèque suisse (animé par Alain Boillat) ou encore avec Prévert scénariste (intervention de Laurent Le Forestier à la Fondation J. Michalski). Sans oublier Marc Atallah et Colin Pahlisch pour une rencontre « augmentée » avec le célèbre auteur de science-fiction Alain Damasio (forum du Rolex Center, bibliothèque de l'EPFL, avec la Maison d'Ailleurs)...

Unir et résister

« La poésie nous aide à passer les frontières », suggère le professeur Rodriguez. A l'heure où d'aucuns les ferment par décret, il s'agit de percer les serrures, de jouer à saute-moutons par-dessus les langues, les champs artistiques, les lieux divers, la création et la critique universitaire. Songeons à ces mots de Bertolt Brecht : « In den finsternen Zeiten, wird da auch gesungen werden? Da wird auch gesungen werden. Von den finsternen Zeiten. » (*In the dark times will there also be singing? Yes, there will be singing. About the dark times.*)

Nous allons glisser de la poésie romande à celle qui nous appelle depuis des territoires



Le professeur Antonio Rodriguez tisse des liens entre la création poétique et la critique universitaire. F. Imhof © UNIL

en danger, comme la Turquie ou la Syrie. Parfois, cela s'étend aux luttes imaginaires, comme dans *La Horde du Contrevent*, où Alain Damasio déploie un monde dans lequel la poésie devient un élément central pour la survie du groupe face aux vents. « L'humanité asservie par des forces trop grandes, des menaces peu visibles ou prévisibles, invente un langage où s'incarnent, dans les rythmes et les images, des valeurs communes qui permettent de résister », souligne Antonio Rodriguez. Qui conclut sur ce thème : « La poésie a toujours surmonté les débris; elle évoque la destruction mais célèbre la vie dans un geste paradoxal de survivance tenace et fragile. »

Savoir et créer

Initié par l'UNIL et Payot avec une soixantaine de partenaires, de Genève à Zurich en passant par le Jura, ce Printemps de la poésie est un festival ouvert sur l'imprévu, la performance, la création collective; l'élan venu des réseaux universitaires prend de l'ampleur, se répand dans les villes, pour revenir ensuite alimenter la recherche, selon la logique du « savoir vivant » ou du « laboratoire ouvert » prônés à l'UNIL. « Nous donnons un aperçu de ce qu'est la poésie aujourd'hui », soutient le professeur qui anime cette manifestation soucieuse de rendre la poésie à ses pratiques sociales en la disséminant dans le quotidien.



Une immersion à prolonger sur le site poesie-romande.ch qui est la « matrice » d'un festival dont ce sera la deuxième édition cette année.

L'invitation au voyage

Les poètes romands seront particulièrement actifs, comme lecteurs ou animateurs d'un stage, d'un atelier d'écriture, dans la discussion, au café, sur scène ou à l'écran, parfois en musique, comme interprètes et/ou auteurs. Citons par exemple une lecture de et par le comédien et poète Jacques Roman dans le Foyer du Théâtre La Grange de Dorigny (Midi poétique du 16 mars).

TOUS EN SCÈNE

Il y a presque une contradiction à dire que la poésie se donne en spectacle, et pourtant ce sera bien le cas au **Théâtre La Grange de Dorigny**, pour une soirée printanière dite de l'Équinoxe, **mardi 21 mars** dès 17 heures. En cette Journée mondiale de la poésie, neuf comédiens et musiciens donneront à entendre dans *La Terre déployée* une poésie syrienne qui soutient dans le partage et la ferveur les combats contre toutes les formes de tyrannie. La Suisse romande sera de la partie avec le portrait filmé de trois jeunes poètes actifs dans notre région. Ainsi qu'un hommage sous forme de lecture à Anne Perrier, récemment disparue; la **comédienne Yvette Théraulaz** sera entourée pour l'occasion par cinq poètes romands, dont Julie Delaloye, médecin au CHUV.

L'institution hospitalière participe au Printemps de la poésie avec des lectures aux patients de gériatrie, notamment, ou encore la **distribution de poèmes avec les plateaux-repas sur deux jours dans tous les services du CHUV**, une initiative de Julie Delaloye, qui animera en outre une table ronde sur cette question (lundi 20 mars, 18h30, auditorio Jéquier-Doge PMU): **la poésie peut-elle aider à surmonter les douleurs?** « La lecture de Philippe Jaccottet m'a soutenue dans une période de deuil », confie la jeune femme. Elle croit que les mots peuvent nous raccrocher à la vie et, logiquement, elle écrit aussi. « Mon rapport au monde est très ancré dans la nature, les paysages de montagne, j'ai une âme de Valaisanne. Je parle également du corps qui fait résistance même chez les plus faibles, les malades qui gardent cette capacité d'être debout comme dans les sculptures de Giacommetti. » Une partie de son récent recueil *Malgré la Neige* (Cheyenne éditeur, 2015) s'intitule précisément « L'homme qui marche ». Dans son travail de médecin, Julie Delaloye dit se tenir là pour « tendre des fils qui raccrochent »...

Voici un extrait de son livre: **« Son souffle à la crête de ma voix, qui court, frappé de transparence, entre les tombes et les tourterelles, comme si mourir n'était que revenir. »**

La thématique des frontières traverse ce festival francophone, ouvert au plurilinguisme avec l'Institut littéraire suisse, le Centre de traduction littéraire de l'UNIL ou encore le Cabaret Tastemot, qui investira pour l'occasion le café-théâtre lausannois Le Bourg (jeudi 23 mars à 20 heures). Le français, l'allemand, l'anglais mais aussi l'arabe ou encore le turc vont résonner durant les deux semaines du festival. « Oralement, le hindi et le urdu sont très proches, mais les poètes urdu écrivent avec l'alphabet arabe et se lient aux traditions perses », s'enthousiasme Antonio Rodriguez, qui sort d'une discussion avec son collègue, le professeur Blain Auer. Nous allons donc voyager au loin, à la découverte d'espaces moins homogènes qu'on ne le croit. La poésie aide-t-elle à dépasser les fantasmes identitaires? « Elle se nourrit de métaphores, donc de doubles sens, rappelle le spécialiste; il suffit de manquer d'un concept pour décrire un

objet, et aussitôt nous employons des comparaisons avec un autre objet; si bien que la poésie franchit constamment les limites du connu et nous entraîne à la rencontre du vivant, dans sa matière et ses combinaisons », conclut-il. A nous d'explorer ces possibles tissés dans les mots, de les exploiter pour résister à nos maux particuliers ou collectifs, pour soulager nos douleurs, réenchanter notre quotidien prosaïque, nommer et dépasser nos barrières imaginaires et physiques.



www.printempspoesie.ch

Poesieromande.ch

Des champignons pour nourrir la planète

Grâce à ses travaux sur la génétique de microscopiques champignons, Ian Sanders a multiplié par trois la production de manioc en Colombie. Le biologiste présentera ses recherches lors de la conférence « 5 à 7 de la FBM » du 30 mars.

Mélanie Affentranger

A l'origine, une curiosité innée pour les plantes, les animaux, le vivant. Un héritage de sa mère, enseignante de science. « Enfant déjà, j'étais naturaliste dans l'âme », confie Ian Sanders, professeur ordinaire au Département d'écologie et évolution (DEE).

Depuis près de trente ans, le Britannique étudie les végétaux et leurs interactions avec de minuscules champignons dits « mycorhiziens ». Ces microorganismes sont capables d'étendre leurs filaments pour ramener le phosphate présent dans le sol vers les racines des plantes et ainsi favoriser la croissance de ces dernières. Cette symbiose profite également aux champignons qui puisent toutes les ressources nécessaires à leur survie, principalement des sucres, chez leur partenaire.

AN ENGLISHMAN IN LAUSANNE

Après une enfance à York (Angleterre), Ian Sanders étudie à l'Université de Nottingham, où il passe un bachelor, puis un master en botanique avant de revenir dans sa ville natale pour une thèse. Son postdoc de l'Université d'Etat de Pennsylvanie (USA) en poche, le jeune scientifique cherche à rentrer en Europe.

Son coup de cœur: Dijon, où il avait effectué sa dernière année de thèse. C'est finalement à l'Université de Bâle qu'il travaillera pendant huit ans avant de rejoindre l'UNIL en 2000 en tant que professeur boursier FNS. Ian Sanders dirige, depuis sa création en 2006, le programme doctoral en écologie et biologie évolutive qui regroupe les Universités de Berne, Fribourg, Genève, Neuchâtel et Lausanne. Il a été nommé professeur ordinaire en 2011.

Pour en savoir plus au sujet de Ian Sanders: people.unil.ch/iansanders



Ian Sanders utilise les variations génétiques naturelles de champignons pour augmenter la production de manioc dans les pays tropicaux. Felix Imhof © UNIL

Le pouvoir de la génétique...

« Nos travaux ont d'abord montré que certaines souches de champignons mycorhiziens augmentaient la croissance des végétaux, ce qui souligne l'importance de la biodiversité des microbes. Nous avons vite compris que ces résultats pouvaient potentiellement s'avérer très utiles pour accroître les rendements de l'agriculture », se souvient le spécialiste en botanique.

Calme, le ton posé, Ian Sanders détaille les recherches effectuées dans ses laboratoires de l'UNIL. Le tout dans un français parfait

appris à l'école dès l'âge de 6 ans et teinté d'un élégant accent anglais. « Concrètement, nous avons développé un système permettant d'obtenir, *in vitro*, de nouvelles souches de champignons qui sont génétiquement différentes. Aucun gène externe n'est introduit, il s'agit d'une technique naturelle qui s'apparente à celle utilisée par les agriculteurs et les agronomes lorsqu'ils croisent des variétés de plantes pour en créer de nouvelles. »

... de l'Amérique latine...

Depuis 2011, des expériences de terrain ont lieu à grande échelle en Colombie en collaboration

avec la professeure Alia Rodriguez Villate de l'Université nationale de Colombie à Bogotá. « Les sols des zones tropicales sont très acides. Les plantes peinent donc à absorber le phosphate et ont d'autant plus besoin des champignons pour assurer leur croissance », détaille Ian Sanders.

Les chercheurs ont décidé de tester les effets du microorganisme sur le manioc, puisque cette racine nourrit quotidiennement un milliard de personnes, soit un septième de la population mondiale. « L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture promeut la culture de cette plante dans les pays en voie de développement car, contrairement aux céréales, elle se révèle très peu sensible aux fluctuations climatiques. Sa production demeure très stable d'une année à l'autre. »

Tout en parlant, Ian Sanders saisit un sachet en plastique transparent posé sur son bureau. A l'intérieur, une très fine poudre beige. « Les spores des champignons que nous cultivons sont mélangées avec cet argile très léger. Il suffit ensuite d'ajouter 0,4 gramme à chaque plante de manioc lorsqu'elle est placée en terre. La souche supplémentaire se mélange avec la communauté naturelle de champignons déjà présente sur les racines. Grâce à cette nouvelle méthode, la production de manioc en Colombie a été multipliée par trois ! » explique le scientifique, pour qui l'étude de la biologie a toujours été une évidence. Ce qui lui plaît dans cette discipline ? L'infinie diversité naturelle, qu'il a toujours aimé appréhender à travers un objectif.

« Notre responsabilité : chercher à augmenter la productivité des plantes et assurer la sécurité alimentaire. »

« J'ai reçu mon premier appareil photo à l'âge de 10 ans. Un énorme Zenit soviétique, horriblement lourd », se souvient-il. Il intègre aujourd'hui la photographie à ses voyages et à ses recherches, mais pas seulement. En témoignent les portraits éclatants de ses deux enfants suspendus derrière son bureau. « Mon fils de 12 ans est exactement comme moi à son âge, il adore la nature, les coins perdus. »

... à l'Afrique

Au vu des résultats prometteurs obtenus en Amérique latine, le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) a libéré 800'000 francs pour que le projet soit implanté en Afrique subsaharienne. Les équipes suisse et colombienne sont désormais associées à l'Institut international d'agriculture

6 X (5 À 7) = CONFÉRENCE

Gratuites et ouvertes au public, les conférences « 5 à 7 de la FBM » mettent en lumière les travaux d'un chercheur de la faculté tout en donnant la parole à un spécialiste externe. Le but, dialoguer autour de l'un des six grands axes scientifiques définis par la FBM. « La première soirée questionnait la place de l'humain à l'hôpital, en particulier la communication entre les professionnels de la santé et les patients ou leurs proches, et a attiré plus de 300 curieux », se réjouit Elena Martinez, adjointe aux humanités à la FBM et organisatrice du cycle de conférences.

La deuxième soirée, le 30 mars, sera consacrée à l'axe écologie et évolution avec la présence de Ian Sanders, professeur au DEE, et de Marc-André Selosse, professeur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris.

Le 8 juin, le dernier rendez-vous de l'année proposera un arrêt sur image de la santé des Lausannois. Peter Vollenweider, chef du service de médecine interne du CHUV, présentera les résultats de l'étude CoLaus, qu'il dirige depuis treize ans. Trois nouveaux « 5 à 7 de la FBM » auront lieu durant l'année académique 2017-2018.

 unil.ch/fbm (onglet faculté > 5 à 7)

tropicale (Kenya) et au Lake Zone Agricultural Research and Development Institute (Tanzanie). « Le climat, les sols et les variétés de manioc utilisées dans ces régions sont différents. A ce stade, nous ne savons pas encore si les champignons vont permettre d'augmenter la productivité de la plante. » Les premiers résultats seront disponibles au printemps 2017.

Parallèlement, l'équipe de Ian Sanders poursuit ses recherches sur la génétique des deux partenaires impliqués dans la symbiose. « Nous tentons d'identifier précisément les variations dans le génome du champignon qui modifient ensuite l'expression des gènes chez le manioc et en augmentent ou diminuent la productivité. » Ces travaux en biologie moléculaire sont également financés par le FNS à hauteur de 800'000 francs.

Pour nourrir la planète

Le professeur se plaît à rappeler que, dans les années 60 et 70, la recherche en botanique a beaucoup contribué à résoudre les problèmes de famine. « Le croisement des plantes et la sélection des souches végétales les plus productives et résistantes aux pathogènes

auraient permis de sauver près d'un milliard de vies », estime-t-il. Une méthode qui atteint aujourd'hui ses limites mais qui souligne l'importance de la biodiversité microbienne.

« Les prévisions indiquent que nous serons neuf milliards d'êtres humains en 2050. Or pour nourrir tout le monde, je pense qu'il est de notre responsabilité, en tant que chercheurs en biologie végétale, d'explorer de nouvelles techniques qui permettent d'augmenter la productivité des plantes et d'assurer la sécurité alimentaire à long terme. » Et à l'image des résultats obtenus sur le manioc colombien, l'application des connaissances en génétique constitue aujourd'hui une piste très prometteuse.

 **« La biodiversité : de la recherche aux décisions politiques »**
Conférence « 5 à 7 de la FBM »
Jeudi 30 mars de 17h à 19h
Amphipôle, auditoire C
Entrée libre sans inscription

UNICOM

| le savoir vivant |



© iStockphoto.com



Université
de Lausanne

MASTER?

UNIL, MASTER UTILE .

JOURNÉE DES MASTERS: MARDI 7 MARS 2017

Bâtiments Amphipôle et Amphimax | Quartier UNIL-Sorge | Dès 10 h

Infos et vidéos : www.unil.ch/masters

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Tout se joue dans l'enfance?

Rencontre avec Claudia Bagni, cheffe du département des neurosciences fondamentales de l'UNIL, dont la leçon inaugurale se tiendra lors de la Semaine du cerveau 2017.

Nadine Richon

Sans savoir pourquoi, on dit souvent que tout se joue dans l'enfance. Les recherches de Claudia Bagni montrent comment mais illustrent aussi les risques, tout au long de la vie, de perdre des connexions précieusement conservées lors de la maturation neuronale. Pourquoi porte-t-elle son intérêt de chercheuse fondamentale sur la jeunesse du cerveau? A cause de la «synaptogenèse», qui commence chez le fœtus et se poursuit activement entre 2-3 et 10-12 ans, quand les connexions se multiplient au point d'exiger un travail d'élagage pour éliminer des synapses inutiles et en consolider d'autres. Plus d'une centaine de gènes sont impliqués dans ce travail neuronal intense, et Claudia Bagni se focalise sur un groupe d'entre eux codant pour des protéines essentielles à la maturation des cellules nerveuses et au fonctionnement des synapses.

Liens mystérieux

Parmi ces protéines dont le manque (ou la mutation) entraîne divers problèmes neurologiques: la FMRP, dont l'absence cause la forme la plus fréquente de handicap intellectuel hérité, le syndrome X fragile. Chez ces enfants, le retard intellectuel enclenché deviendra de plus en plus visible au fil des ans. Des mécanismes similaires affectant la structure et le fonctionnement des synapses sont également détériorés dans l'autisme, la schizophrénie, l'épilepsie, Alzheimer et le cancer. Les liens encore partiellement mystérieux entre ces maladies se vérifient de diverses manières: par exemple beaucoup de X-fragiles sont enclins à l'épilepsie, ou encore le fait que ces patients développent moins souvent un cancer que la population générale.

Les recherches pilotées par Claudia Bagni visent à éclairer les chemins moléculaires identiques empruntés par ces différentes synaptopathies. «Il est intrigant de penser au parallélisme entre le développement du cerveau dès la période fœtale caractérisée par la production des neurones, leur migration et leur différenciation et la progression du cancer basée sur la migration des cellules et leur colonisation des organes», précise-t-elle.

Arrivée à l'UNIL en janvier 2016, la chercheuse italienne a déménagé son laboratoire en octobre. Avec son équipe internationale, elle étudie les effets de l'absence (ou la mutation) de gènes liés au neurodéveloppement et de l'environnement sur la sociabilité des drosophiles et des souris, sur leurs activités cérébrales et même leurs relations sexuelles. Les différences entre animaux sauvages et mutés sautent tristement aux yeux: les premiers focalisent leur attention, s'animent à la présence de leurs congénères, multiplient les échanges alors que les seconds semblent errer dans un environnement vide de sens. Grâce à la résonance magnétique adaptée à la taille d'une souris (endormie), les chercheurs peuvent par exemple observer la manière différente dont

les échanges humains qui nous sont proposés, la vie qui nous est faite et que nous faisons.

Le but est d'apporter aux médecins un soutien dans la compréhension des synaptopathies et la recherche de nouveaux traitements. «Je suis venue travailler en Suisse notamment pour la possibilité d'améliorer les thérapies grâce à une étroite synergie entre le fondamental, la clinique et les pharmas. Nous croisons les observations des cliniciens avec celles que nous faisons en laboratoire sur nos modèles biologiques, et je trouve beaucoup d'inspiration et de motivation dans les histoires cliniques des patients», conclut Claudia Bagni. Qui a donc débuté plusieurs collaborations avec les spécialistes de certaines maladies à l'UNIL-CHUV.



Claudia Bagni vient d'initier un arrangement institutionnel permettant l'échange d'étudiants et de professeurs en biologie et en médecine avec l'Université de Rome Tor Vergata. Félix Imhof © UNIL

s'active la zone du cerveau concernée par le gène impliqué dans l'autisme, en l'absence de ce gène. Des découvertes discutées avec les cliniciens. Si le gène est absent, peut-on effectuer autrement et correctement la synthèse des protéines nécessaire au bon fonctionnement du cerveau? Il faut étudier aussi l'influence de l'environnement sur le fonctionnement neuronal dès le début de la vie et même intra-utérine. Les connexions de la «synaptogenèse» peuvent se perdre ou se renforcer selon ce que nous respirons, consommons, absorbons, selon

Leçon inaugurale

Auditoire Yersin au CHUV,
jeudi 16 mars à 17h15

Suivie par la remise du prix de la meilleure thèse en neurosciences publiée en 2016



Semaine du cerveau 2017
Du 13 au 19 mars, entrée libre

www.lasemaineducerveau.ch

GRANGE²⁵ = ART ≠ UNIL

3 JOURS DE FÊTE 25^E ANNIVERSAIRE

CONCEPT: UNICOM / PHOTO MONTAGE: J. MONZANI.COM

JE 2 MARS 2017

DÈS 18H VERNISSAGE
DE LA PUBLICATION
ANNIVERSAIRE
ET SPECTACLE

VE 3 MARS 2017

13H30 COLLOQUE
« SCIENCES ET THÉÂTRE »
DÈS 18H SPECTACLE

SA 4 MARS 2017

DÈS 18H SPECTACLE
ET SOIRÉE FESTIVE



RÉSERVATIONS
021 692 21 24
OU SUR LE SITE

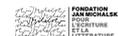
DÉTAILS DU PROGRAMME,
LIEUX ET HORAIRES:
WWW.GRANGEDEDORIGNY.CH

MÉTRO M1 > ARRÊT UNIL-MOULINE
PARKING GRATUIT SUR PLACE
ACCÈS CHAISES ROULANTES

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre
La Grange de Dorigny



LE COURRIER

Les Kiosques UNIL
Coiffure Katia Créa'tif



Épicentre

LIBRAIRIES BASTA!

images3

CINEMACITYCJUB

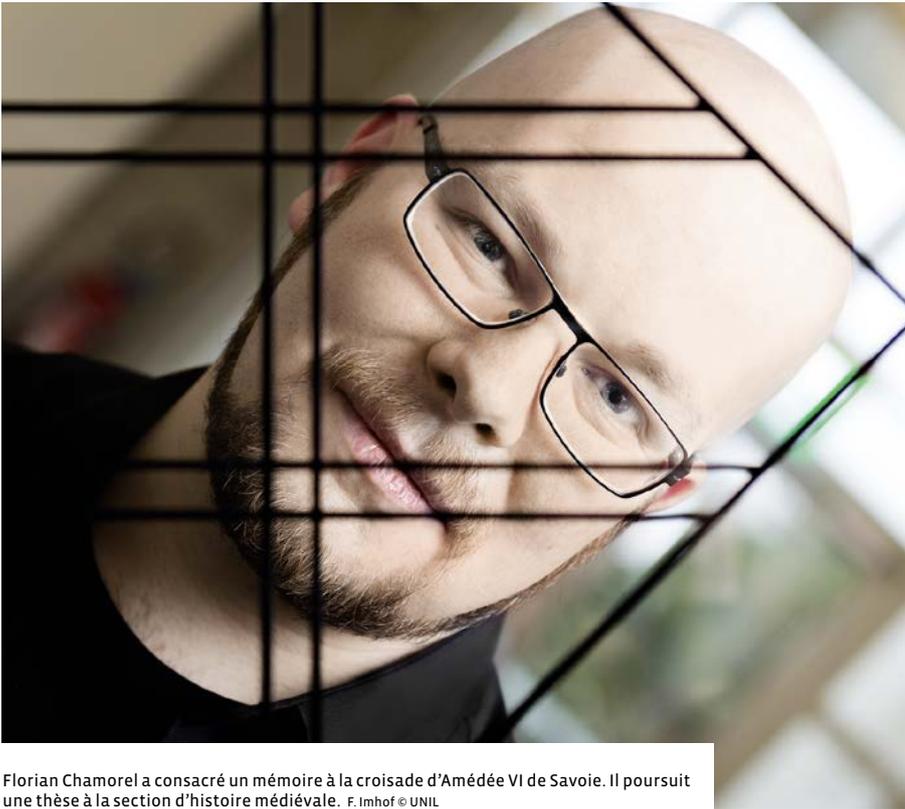
CPO

ARSENIC



Quels guerriers pour l'Église ?

Florian Chamorel, assistant diplômé à la section d'histoire, s'intéressera aux soldats engagés pour défendre la chrétienté au Moyen Âge le temps d'une conférence. Elle s'inscrit dans le cadre du cours public « Profane et sacré ».



Florian Chamorel a consacré un mémoire à la croisade d'Amédée VI de Savoie. Il poursuit une thèse à la section d'histoire médiévale. F. Imhof © UNIL

David Trotta

La notion de guerre sainte semble incarner tout un paradoxe. Partir au combat, c'est tuer. Et le meurtre, c'est un péché. Lorsque l'empereur Théodose I^{er} fait du christianisme la religion d'Etat au IV^e siècle, l'Église doit alors changer son discours. Occire, oui, mais seulement pour se défendre, préconise saint Augustin. Un renversement comme point de départ à la conférence du cours public du Centre d'études médiévales et postmédiévales donnée le 16 mars par Florian Chamorel au sujet des ordres religieux militaires.

La Terre sainte

Un tournant majeur intervient avec le discours à Clermont d'Urbain II en 1095, pape à l'origine de la première croisade. « Il encourage toute la noblesse, les chevaliers et les soldats à pied à se rendre en Terre sainte. » Mission de défense selon l'Église, il s'agit de

rouvrir les routes vers Jérusalem aux pèlerins et assurer la sécurité des voyageurs.

Au cours de cette campagne, les troupes se composent de laïcs. Donc de combattants n'occupant aucune fonction cléricale. « La seule composante religieuse, c'est que les soldats obtiennent la rémission de leurs péchés. Beaucoup de Croisés prennent Jérusalem et repartent ensuite. Ils ne se sentent pas attachés à l'Église. Ce sont des milices armées qui ont accompli leur vœu. »

Certains décident toutefois de rester sur place. Ils composeront plus tard les premiers ordres militaires religieux. « En 1120, les Templiers se séparent des chanoines du Saint-Sépulcre

pour devenir autonomes. Mais il faudra attendre 1129 pour que l'Ordre du Temple soit reconnu par la papauté. »

Règle et statuts

Les Templiers sont considérés comme le premier ordre religieux militaire. Ils constituent une communauté où se mêlent à la fois vie spirituelle et activité guerrière. Lors du Concile de Troyes, la règle et les statuts sont rédigés. La vie monastique y est codifiée, tout comme le comportement à adopter pour ceux dont la mission est le combat. « Les repas sont pris en commun, dans le silence. On y explique aussi le jour où ils peuvent manger de la viande, le type de messes à suivre, les fêtes religieuses à célébrer par exemple. Quant à la dimension militaire, le rôle de chacun est décrit en même temps que les armures qu'il faut porter, les différentes armes, jusqu'aux formations de combat sur le terrain. » Tous les membres, hommes de plus de 18 ans, ont fait vœu de pauvreté et de chasteté. Leurs chevaliers sont reconnaissables à leur tenue : une longue robe blanche munie d'une croix rouge.

Sous l'autorité du pape, d'autres ordres se sont créés. Des questions de géographie ou de fonction expliquent la multiplication. « Les Hospitaliers, apparus plus tôt, avaient pour mission première d'offrir les services charitables aux pèlerins. Ils se sont militarisés plus tard. » Autre célèbre figure, l'ordre militaire des Teutoniques. Selon la légende, deux membres, des Allemands, auraient fondé un hôpital à Jérusalem pour accueillir leurs compatriotes. « Comme beaucoup d'autres, les Teutoniques reprendront les règlements et statuts des Templiers. »

Tous les ordres se démilitariseront au cours des siècles suivants. Seuls les Templiers seront dissous après le procès de 1307 où ils sont accusés de blasphème ou d'hérésie par Philippe le Bel, roi de France. Ils seront condamnés au bûcher.



« Les ordres religieux militaires. De la souillure du meurtre à la guerre sainte. »
Jeudi 16 mars, Musée de zoologie, auditorium XIX
Entrée libre

Découvrez les magazines de l'UNIL sur vos tablettes et smartphones



L'uniscope et Allez savoir! se déclinent aussi sur tablettes et sur smartphones. Par rapport à leur version imprimée, leur contenu est enrichi par des galeries photographiques supplémentaires, ainsi que par des vidéos.

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Rencontre avec le réalisateur de Demain

Depuis sa sortie en décembre 2015, le film *Demain* a fait germer plus de 700 projets à travers le monde. Pour comprendre les raisons d'un tel impact, l'UNIL organise une rencontre publique avec Cyril Dion, son réalisateur.

Carole Pirker

Vu par plus d'un million de personnes et couronné en 2016 d'un César, *Demain* était déjà un véritable phénomène de société. Jamais un documentaire sur l'écologie n'avait fait autant d'entrées ni soulevé un tel engouement, une telle énergie. Mais aujourd'hui, plus d'un an après sa sortie, c'est davantage ce qu'il a déclenché qui retient l'attention : « On doit être à 700 projets, tous racontés sur notre site, mais il y en a beaucoup plus », estime Cyril Dion (*voir encadré*). Ces initiatives citoyennes réinventent l'agriculture, l'énergie, l'économie, la démocratie et l'éducation. Elles nous entraînent toutes sur la voie du changement et de la transition de société.

Un incubateur d'idées

Et en Suisse romande aussi le film a fait office d'incubateur d'idées. Un documentaire genevois, plaidoyer écologique et social, devrait sortir cet automne et onze projets d'étudiants en Master durabilité de la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'UNIL ont vu le jour. « Cela va de l'enseignement à l'agriculture de proximité, en passant par des cosmétiques naturels, des expositions, des découvertes-randonnées, des blogs, des labels durables et des initiatives autour du climat », résume Sophie Swaton, maître de recherche et d'enseignement en durabilité opérationnelle à l'UNIL. « Ces initiatives sont toutes le fruit d'une recherche en lien avec le terrain, tel ce partenariat éducatif avec le gymnase de Chamblandes à Pully, qui intègre le concept de durabilité dans les programmes scolaires, ou celui en lien avec le supermarché paysan participatif de Meyrin. »

Casting de la soirée

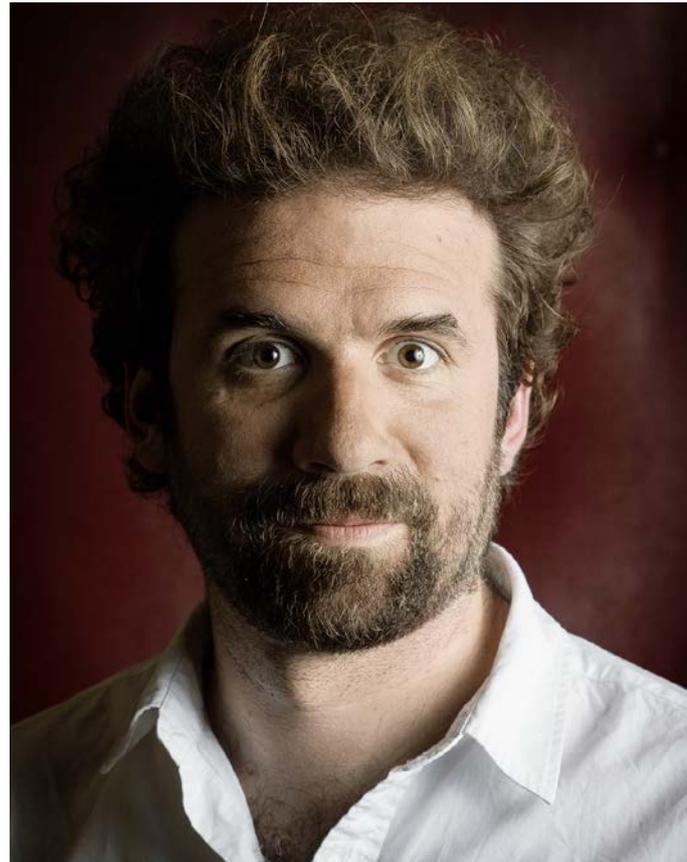
Les étudiants à l'origine de ces projets en discuteront avec Cyril Dion lors d'une rencontre que l'on doit à Dominique Bourg, grand connaisseur des idées contemporaines sur l'environnement. Ce philosophe et professeur ordinaire à l'Institut de géographie

et durabilité de l'UNIL a croisé la route du réalisateur en septembre dernier, lors d'un débat à Paris. « Il lui a proposé de venir discuter avec ses étudiants. C'est de là que tout est parti », raconte Nelly Niwa, cheffe du projet Volteface à l'UNIL, une plateforme de recherche sur les aspects sociaux de la transition énergétique.

Organisatrice de la rencontre publique à la Cinémathèque, en partenariat avec la Ville de Lausanne, Nelly Niwa y voit l'occasion d'interroger le film en tant qu'outil pour stimuler la transition de société. Aux côtés de Dominique Bourg et de Cyril Dion, elle a invité la municipale verte Natacha Litzistorf.

« Demain, et après? »

Conférence-débat,
jeudi 16 mars 2017, 18h30
Entrée libre, sur inscription :
evenement@volteface.ch
Cinémathèque suisse,
allée Ernest-Ansermet 3,
1003 Lausanne



Cyril Dion. Son film *Demain* a inspiré des étudiants de l'UNIL. © Keystone

« ON DEVAIT ÊTRE MOBILISÉ COMME À UNE VEILLÉE D'ARMES »

Pourquoi *Demain* incite tant de gens à s'engager?

Cyril Dion : On a essayé de construire un film qui donne une vision de l'avenir et suscite l'enthousiasme et la créativité, en montrant des gens inspirants auxquels on puisse s'identifier et avec des pratiques qui soient à notre portée.

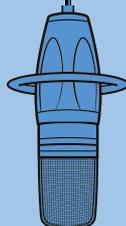
Votre film rencontre un très large écho dans la société civile mais peu dans la classe politique. Est-ce pour cette raison que vous vous engagez dans la campagne présidentielle?

Oui, avec le mouvement Colibris, l'association fondée en 2007 par Pierre Rabhi, nous avons lancé fin janvier « L'appel du monde de demain », une pétition en ligne pour une société plus solidaire et écologique. Vu la situation, on ne peut plus se contenter de voter et d'attendre que la catastrophe arrive. Il faut faire de la pédagogie pour rendre ces thèmes incontournables et apprendre aux gens à se mobiliser maintenant et sur la durée.

www.demain-lefilm.com / www.lechantdescolibris.fr

13
DOCTORANT-E-S

180''
POUR MONTRER DE QUOI
ILS SONT CAPABLES



3
D'ENTRE EUX IRONT
EN FINALE SUISSE

JEUDI 16 MARS 2017

18H30 BÂTIMENT AMPHIMAX
VENEZ LES APPLAUDIR!

UNIL.CH/DOCTORIALES



Unil
UNIL | Université de Lausanne

Tout détruire et recommencer. Vraiment?

En étudiant de plus près l'avènement du punk dans quatre pays européens, Pierre Raboud met en évidence l'hétérogénéité et le fort ancrage local et politique de ce mouvement.

Mélanie Affentranger

Subversif, contestataire, le punk apparaît à la fin des années 70 dans un contexte de fort changement politique et social : fin des Trente glorieuses, crise économique et pétrolière, baisse des mobilisations avec l'esoufflement du mouvement hippie.

En comparant l'émergence du punk en Suisse, en France, en Allemagne de l'Ouest et en Allemagne de l'Est entre 1977 et 1982, Pierre Raboud révèle que ce mouvement musical, perçu comme relativement homogène, s'est en réalité développé de façon très diverse en fonction de contextes locaux et, surtout, politiques. « Le punk affiche une volonté de rompre avec la classe dominante et l'ordre établi. Sauf que ces derniers prennent des formes différentes dans chaque pays, voire chaque ville », explique le chercheur qui vient d'achever sa thèse à l'Institut d'études politiques, historiques et internationales.

L'enjeu de la répression

En Allemagne de l'Est par exemple, l'appareil d'Etat interprète le punk comme un réel danger pour la société socialiste et l'empêche d'exister. Aucun lieu physique n'est mis à disposition pour organiser des rencontres ou des concerts. Filatures, arrestations, exils... les membres sont muselés.

Très vite, la scène punk se focalise sur l'enjeu de cette répression : le contrôle étatique. « Elle développe une pratique politique cohérente, avec des paroles de chansons qui sont explicitement dans la dénonciation. Une importance particulière est accordée au texte, les éléments davantage esthétiques comme les modes de composition ou les instruments utilisés évoluent peu », note le docteur en sciences politiques.

Rechercher le scandale

La scène de Düsseldorf, en Allemagne de l'Ouest, vit une situation opposée puisqu'elle est tolérée par les autorités et bénéficie d'une salle de concert et de répétition. Ne faisant face à aucune répression particulière, le punk

ne se construit pas en opposition à l'Etat.

« Ici, il sert surtout à casser le consensus social, à choquer la majorité silencieuse », explique Pierre Raboud. Il cherche avant tout à scandaliser, en recourant fréquemment à des symboles nazis par exemple. Croix gammées et références à Hitler figurent dans presque chaque numéro du principal fanzine (magazine auto-édité) de la ville. A la fin des années 70, une situation similaire prédomine en France et à Genève.

« Le punk est souvent considéré comme une rupture totale par rapport aux formes de politisations classiques et à l'idéalisme du mouvement hippie. Il prône les libertés individuelles, explique l'historien de formation. Les scènes peu réprimées, comme celle de Düsseldorf, adoptent ainsi une position dédaigneuse et moqueuse face aux démarches militantes. Elles cherchent avant tout à échapper aux normes. »

La Suisse fait figure d'exception. Au début des années 80, des révoltes jeunes éclatent dans presque toutes les grandes villes du pays. Rapidement les punks se joignent au mouvement et s'impliquent en participant notamment aux manifestations et en organisant des concerts de soutien. « Cette politisation s'explique par le fait qu'à l'exception de Genève, où ils sont tolérés, les punks suisses vivent une situation très dure. L'absence d'espace disponible est presque comparable à l'Allemagne de l'Est. »

Ailleurs en Europe, à la même époque, les effets de la crise économique se font davantage sentir. La place de la critique sociale



Dans le cadre de sa thèse, Pierre Raboud a étudié le lien entre politisation et mouvement musical. F. Imhof © UNIL

s'affaiblit. Des formes de répressions étatiques se mettent en place avec la fermeture de plusieurs squats en France et en Allemagne de l'Ouest. Certains grands groupes, tels The Clash ou The Sex Pistols, intègrent les circuits commerciaux, suscitant de vives réactions.

En réponse, de nouveaux mouvements beaucoup plus contestataires comme l'anarcho-punk se créent. Une cristallisation qui fractionne la scène et qui rappelle que, même si le punk est historiquement fédéré autour de mêmes symboles musicaux ou vestimentaires, la lecture des contextes sociopolitiques locaux demeure cruciale pour comprendre la naissance et l'évolution de ce mouvement né en pleine période de crise.

« La transition énergétique est un projet de société »

Une Suisse plus verte est synonyme d'enjeu aux multiples facettes qui concerne à la fois le politique, l'entreprise et le citoyen. Une transformation notamment des modes de vie, parfois aux allures de chemin de croix pour Pierre-Alain Urech, directeur général de Romande Energie.

David Trotta

Le troisième rendez-vous Volteface s'est tenu mardi 7 février sur le campus autour des acteurs de la transition énergétique. L'occasion d'en parler plus largement avec Pierre-Alain Urech, patron de Romande Energie, premier fournisseur d'électricité en Suisse romande et l'un des partenaires de la plateforme de recherche avec l'UNIL et l'Etat de Vaud, dans son bureau de Morges.

Où se situe la Suisse sur la transition énergétique ?

Pierre-Alain Urech : Nous sommes avancés dans certains domaines. Ailleurs, nous n'en sommes qu'au départ. Il y a une prise de conscience des différentes parties prenantes qu'il faut agir au regard des enjeux et des besoins de demain. En termes de production renouvelable, le solaire est par exemple accepté et soutenu. Mais l'éolien fait face à une opposition de plus en plus grande. Concernant les mesures d'augmentation de l'efficacité énergétique, ce qui touche à l'électroménager par exemple jouit d'une réelle évolution positive. Pour l'industrie, la mise en œuvre est plus complexe notamment pour des raisons financières de concurrence et de compétitivité. Il y a encore un énorme potentiel de réduction de la consommation.

En misant sur les entreprises ?

Sur tout le monde. La stratégie énergétique 2050 prévoit notamment de supprimer le nucléaire en le remplaçant par des énergies renouvelables. Si nous n'agissons pas, la consommation va continuer d'augmenter d'environ un tiers. Pour la stabiliser, des mesures s'imposent. Elles doivent passer par une prise de conscience de l'être humain et du comportement qu'il adopte. C'est l'enjeu du projet Volteface.



Le chemin de la transition reste encore long selon Pierre-Alain Urech, CEO de Romande Energie. F. Imhof © UNIL

Vous semblez pointer une certaine ambivalence...

D'un côté, il y a une prise de conscience de la nécessité d'agir. Mais une partie des gens ne comprend pas totalement de quoi il est question alors qu'il y a actuellement bien assez d'énergie à bas prix. Le quotidien prend le dessus. Chacun a un smartphone et se déplace de plus en plus. Beaucoup souhaitent sortir du nucléaire sans en accepter les conséquences. Il est trop facile de dire oui au développement de certaines nouvelles énergies, mais pas chez nous, ni dans notre jardin.

Ce qu'on constate par exemple avec l'éolien.

C'est l'exemple typique. Certains n'en veulent pas car ils estiment que cela porte atteinte au

paysage et à l'être humain. Et les mêmes n'ont pas d'inquiétude concernant la provenance du courant que nous devons importer. Du charbon d'Allemagne ou des centrales nucléaires et thermiques de nos voisins. Considérer ainsi les choses est trop simpliste. L'un des points fondamentaux que je constate avec les résultats de plusieurs projets Volteface est le manque de compréhension dont nous pâtissons. Bien que nous parlions depuis plusieurs années de la stratégie énergétique 2050, une partie de la population semble ne pas totalement saisir les enjeux.

Le travail à réaliser est encore important. Dans quelle direction aller ?

Les sociétés d'énergie doivent probablement s'investir davantage encore. Il nous faut

peut-être communiquer plus simplement, en langage industriel envers les entreprises par exemple, et moins en jargon de technocrate énergétique. Nous devons aussi travailler sur les perceptions. A mon sens, les oppositions se lèvent majoritairement pour des raisons financières. La population a peur que l'énergie coûte plus cher. Ce qui est vrai à moyen terme.

Certains font pourtant le pas. L'UNIL et Romande Energie ont signé un contrat en 2010 au moment de passer au vert alors que les coûts augmenteraient.

L'UNIL et l'EPFL l'ont fait. Mais à mon avis, c'est normal que les hautes écoles montrent l'exemple. C'est ce que nous attendons d'elles. Et beaucoup de communes montrent aussi l'exemple en achetant du vert pour leur éclairage public par exemple. Une fois encore, il est question de perception. Mais aussi de priorité. Des détracteurs de la stratégie 2050 soulignent que la Confédération exige des économies d'énergie, mais que la consom-

mation ne va pas diminuer compte tenu des besoins futurs. Aussi longtemps que le citoyen ne subit pas personnellement un manque, je pense qu'expliquer le phénomène est plus difficile. Ce qui est actuellement le cas.

Vous évoquez l'aspect financier comme frein. Mais aussi le « long terme », faire les choses pour l'avenir.

Pour une partie de la population, 2050, c'est loin. Le fait que la stratégie ne propose pas suffisamment d'échelons est certainement un problème. Nous devrions proposer plus d'échéances avec des exemples concrets.

Chacun a un rôle à jouer. Lequel précisément ?

Chaque rôle est particulier et différent. Le politique doit soutenir et fixer des cadres, des délais et proposer des aides à la mise en œuvre. Les sociétés d'énergie doivent montrer l'exemple et qu'elles sont prêtes à investir.

La période au cours de laquelle « plus nous vendions, plus nous gagnions » est révolue. Nous avons un rôle d'accompagnateur. Et l'être humain, la population, nos clients sont devenus consomm'acteurs. Ils ont un rôle à jouer par exemple dans la production d'énergie décentralisée. La transition énergétique est un projet de société. Une sorte de grand puzzle qui ne peut se construire que si chacun y apporte sa pièce.

Reste que le vert est à la mode. Sommes-nous sur la bonne voie ?

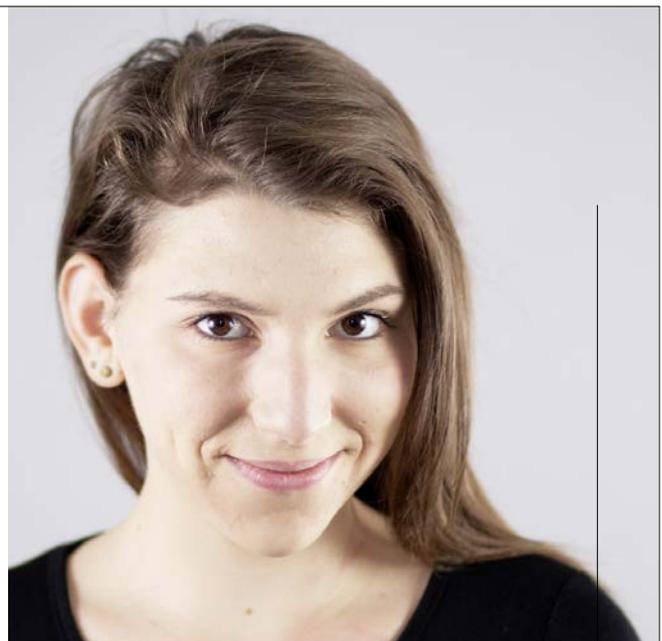
Oui, nous le sommes déjà. J'en suis convaincu. Et les statistiques de consommation de nos clients le montrent. Maintenant, à nous de trouver les bonnes échéances de telle manière à ne pas bloquer l'être humain dans sa réflexion et dans sa perception. Volteface va certainement nous aider à trouver des réponses.

Publicité

Master your future.

Master
Info Day
10 March
2017

Programme
and
registration:
[www.
masterinfoday.usi.ch](http://www.masterinfoday.usi.ch)



Università
della
Svizzera
italiana

VISITEZ L'UNIL

EN 2023



D'ici à six ans, l'Université de Lausanne comptera quatre bâtiments supplémentaires. L'Unithèque et l'Amphipôle seront rénovés et agrandis. L'institution s'étendra en ville, sur le site du CHUV et à Epalinges. A découvrir dans un supplément illustré.

A lire dans la nouvelle édition d'*Allez savoir* !

Disponible en ligne, pour les tablettes et smartphones,
ainsi que dans les caissettes sur le campus.

www.unil.ch/allezsavoir

Le campus poursuit son développement : le nouveau bâtiment des sciences de la vie sera érigé devant l'Amphimax. C'est un projet de bureaux d'architectes bruxellois et parisien qui a été choisi. Benoît Frund faisait partie du jury.

« Construire la ville ensemble »



De façon réfléchie

Vortex, Synathlon, bâtiment des sciences de la vie : ces bâtisses séduisent aussi par leur aspect esthétique. Cela ne date pas d'hier car l'UNIL construit son campus de manière très réfléchie. « Beaucoup de gens ont l'impression que l'on fait des choses de manière erratique, ce n'est pas vrai. Nous avons des objets prévus jusqu'en 2027 et des outils de planification qu'Unibat met à jour régulièrement. Seulement, vu de l'extérieur, les étapes sont très espacées et on a l'impression que les choses se décident tout à coup. »

N'empêche. Ces prochains mois le campus va se transformer en chantier quasi permanent. « C'est un exercice d'équilibriste de continuer à répondre aux besoins des scientifiques et des étudiants tout en conservant un campus vert et en préservant du terrain pour l'avenir. Mais il ne faut pas se leurrer : sur le campus, il s'agit d'une nature contrôlée, jardinée, comme partout en Suisse. »

Francine Zambano

Encore un nouveau bâtiment sur le campus de l'UNIL. Le projet « 23071933 », des bureaux bruxellois Baukunst et parisien Bruther, a été désigné par le jury du concours d'architecture consacré au futur bâtiment des sciences de la vie. Le financement, dont le budget global est de 136 millions, est assuré par l'Etat de Vaud (83 millions), par l'EPFL (27,5 millions) et par une subvention fédérale estimée à 25,5 millions. Le chantier pourrait démarrer dans le courant de 2018 et la mise en service est prévue pour 2021.

Benoît Frund, vice-recteur durabilité et campus, faisait partie du jury. « Ce projet nous a dans un premier temps bousculés, dit-il. Puis nous nous sommes rendu compte que c'était une proposition originale. » Le concept prévoit un seul bâtiment alors que les études initiales misaient plutôt sur deux structures reliées. Baukunst et Bruther proposent un bâtiment avec des coursives intérieures très larges alors que les autres bâtisses de l'UNIL, à part

Géopolis et l'Amphimax, possèdent toutes des coursives plus petites. « C'était la marque de fabrique de Guido Cocchi (*il a construit les principaux bâtiments du campus, ndlr*). Le projet détourne cette idée et prévoit, un peu comme à Beaubourg, de se déplacer d'étage en étage dans la façade. »

Situé en face de l'Amphimax, ce bâtiment permettra aux étudiants en biologie et chimie de bénéficier de laboratoires adaptés à leur formation. Les chercheurs en neurosciences et microbiologie fondamentales disposeront de nouveaux espaces de travail pour leurs équipes. « Pour la première fois nous construisons un bâtiment scientifique avec l'EPFL », poursuit Benoît Frund. L'UNIL y occupera une grande partie avec les laboratoires de recherche, alors que les zones des travaux pratiques seront communes. Autre première, plus symbolique : le bâtiment sera construit sur la charnière entre les deux campus. « L'édifice sera ouvert des deux côtés, ce sera un peu l'interface entre les deux hautes écoles. »

Vers la ville

Développement autour du quartier de La Grange, nouveaux bâtiments qui accueilleront des résidents permanents, dont des étudiants, l'UNIL va devoir s'adapter et offrir aux usagers des loisirs, de la subsistance, de la sécurité. « Pour l'instant, notre intention n'est pas de répondre à l'urbanisation par le commerce. La ville ne se résume pas à des maisons et des magasins. Ce qui fait le côté urbain, c'est l'existence d'une vie sociale et culturelle, de l'activité, des espaces de rencontre. Il ne s'agit pas de simplement se demander où on va mettre la prochaine galerie marchande. »

Concrètement, le Vortex va probablement accueillir quelques éléments de commerce. Il devrait y avoir aussi une petite galerie commerciale (300 m²) à l'Unithèque. Nécessaire également de repenser les horaires d'ouverture des restaurants universitaires. « Nous devons accompagner cette urbanisation. Cela se fait à différents niveaux. Nous allons impliquer la communauté dans le développement du campus et allons construire cette ville ensemble. »

COUP DE CŒUR



de Mélanie Affentranger

PENSER PARASITE

Vivre dans la peau d'une bestiole rampante ou gluante durant 60 minutes, vous en rêvez? Nous non plus! Pourtant, à essayer, on se prend immédiatement au jeu d'évasion **grandeur nature** organisé dans les murs de *Parasites! L'exposition qui démange* au Musée cantonal de zoologie. Coincés en petits groupes dans la salle, les participants – les parasites – doivent unir leurs forces et leur logique pour résoudre des énigmes et collecter des ressources sans être détectés par le système immunitaire de l'hôte, soit l'exposition. Objectif: sortir vivant en maximum une heure chrono.



Tapis dans la pénombre, rhinocéros, mélanges et autres bêtes empaillées observent cette drôle de danse où l'adrénaline exacerbe les caractères de chacun. D'un côté les bavards, ceux qui se dispersent à chaque clé trouvée. De l'autre, ceux qui régissent. Les pragmatiques. Et les persévérants, qui se baladent avec une télécommande durant les trois quarts du jeu en espérant faire cracher un indice à une pauvre chauve-souris. En vain. Un savoureux mélange des faiblesses et surtout des forces de chaque participant d'où finissent par jaillir des connexions qu'aucun membre n'aurait pu créer individuellement.

Le jeu, légèrement plus facile qu'un *escape game* standard, n'en demeure pas moins un excellent moment de convivialité et de science. Musique, atmosphère tamisée, spots rouges, on est loin de l'ambiance aseptisée d'un musée. «Le parasite gastrique n'a pas de lumière non plus!» nous avait prévenu l'animateur avant de refermer le rideau derrière nous...

Escape game de Parasites! L'exposition qui démange
Musée de zoologie Lausanne
Jusqu'au 15 août 2017
www.zoologie.vd.ch

Le tac au tac de Florelle Udrisard

Par Francine Zambano

Si vous étiez une summer school?

L'école *Wine, Terroir, Tourism* qui aura lieu sur le site de l'UNIL à Sion, ma ville natale.

Si vous étiez un accord international?

Un accord facilitant le travail du réseau *Scholars at Risk*, pour être plus efficaces dans l'aide et la protection des professeurs et des chercheurs en danger.

Si vous étiez une université?

L'Université d'Ottawa, pour son caractère bilingue français-anglais. J'ai fait un échange universitaire là-bas.

Si vous étiez un personnage de fiction?

Sherlock Holmes, j'aime bien son côté enquêteur, son attention aux détails.

Si vous étiez une chanson d'amour?

Tears in Heaven d'Eric Clapton.

Petite, vous vouliez être...

Joueuse de baseball, sans savoir ce que c'était!

Votre lecture du moment?

La déesse des petites victoires de Yannick Grannec, un livre qui parle de Kurt Gödel, mathématicien de génie mentalement fragile. L'histoire est romancée à travers les yeux de sa femme, Adèle.

Votre film préféré?

Despicable Me, (*Moi, moche et méchant* en version française).

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

Les nombreux parkings à vélos! Très pratique pour moi, puisque je me déplace quotidiennement à vélo.



Florelle Udrisard, coordinatrice de projets aux Relations internationales. F. Ducrest © UNIL

Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

La lenteur administrative que l'UNIL partage avec d'autres institutions de son calibre.

La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

Internet. Pour toute l'information que le réseau offre, même si ça renforce encore l'importance de l'esprit critique. Un vrai bonheur pour les études!

Vos hobbies?

La course à pied, le ski. Et je pratique l'*ultimate frisbee* avec l'équipe universitaire de Lausanne, *Flyhigh Lausanne*. De plus, j'adore cuisiner.

Qui suis-je ?

concours



N. Chuard © UNIL

Grégoire Bollmann, PhD Senior SNF Researcher NCCR LIVES, a reconnu Emmanuel Bayle et remporte donc le tirage le sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Qui se cache derrière : PMU – EBOLA – AMARRES ?

Merci d'envoyer vos suggestions à

uniscope@unil.ch

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur Unicom, Université de Lausanne | Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.) | Rédactrice en chef Francine Zambano (F.Zo) | Rédaction David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.) | Direction artistique Edy Ceppi | Graphisme et mise en page Joëlle Prox | Correcteurs Marco Di Biase + Fabienne Trivier | Photo couverture Felix Imhof | Impression PCL Presses Centrales SA | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho Images3 Lausanne | Publicité Go! Uni-Publicité SA à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, marina.bokanovica@go-uni.com

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.

